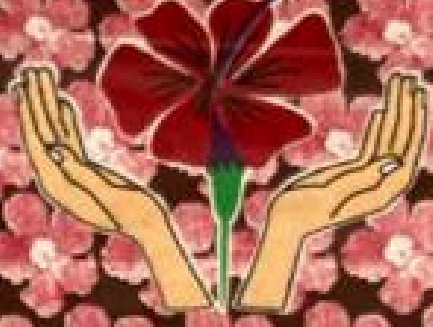


COLLEGE CATHOLIQUE FILLES ENFANT JESUS DE GAMBIE

60 ans



Let
me



NOUS FORMONS
LA FEMME ACCOMPLIE
DE DEMAIN

COLLEGE CATHOLIQUE FILLES ENFANT JESUS DE GAMBIE
1964 - 2024

60 ans



Chers tous,

J'espère que vous allez bien en ce début d'année !

De retour en France depuis deux grosses semaines, il est temps de clôturer ces trois mois de volontariat avec cette JET news.

Le mois de décembre fut dense et intense avec une accélération du rythme en particulier dans les activités en dehors du collège.

Comme évoqué dans la dernière JET news, toute notion de programme ou d'emploi du temps n'est qu'un concept lointain jusqu'à ce que l'événement ne soit pas vécu. Cela était très déconcertant de ne jamais être complètement au courant de l'organisation et d'assister parfois à de complets revirements de situation. Expérimenter l'abandon en acte a été un beau challenge où plus que jamais, je me "sentais valise". Je me suis demandée si c'était propre à la culture ivoirienne ou au Chemin Neuf, il semblerait que cela soit ivoirien et un peu communautaire aussi. Déjà depuis quelques mois, je voulais grandir dans l'acceptation du "dérangement organisationnel", j'ai été plus que servie. Une fois passé le cap de l'incompréhension et de l'agacement, c'est très agréable. J'apprécie l'improbable et ce mois-ci, j'en ai eu une belle dose. Cette projection au jour le jour m'a permis de vivre de grandes et belles aventures que je vais à présent vous narrer.

1) Un mariage protestant

Si vous avez bonne mémoire, en octobre, j'avais assisté à la dot de Marina Koné, la fille d'un couple communautaire de Gagnoa. Quelques semaines après, c'était l'épisode deux avec le mariage civil et religieux auquel j'ai eu la chance d'assister. C'était à Bonoua, une ville à l'Est d'Abidjan. C'était surtout une grande première pour moi d'assister à un mariage protestant évangélique (de l'église de foursquares). Il a débuté à la mairie, c'était, finalement la partie où j'étais la moins perdue. J'ai pu observer cependant quelques différences notoires comme l'échange des alliances sur place, une sortie de mairie sur de la musique chrétienne et un beau discours du maire sur le pardon et la communication (deux éléments qui reviennent régulièrement dans la culture ivoirienne). Ensuite, les festivités se poursuivaient directement au temple, c'était une salle aménagée à la fois pour le repas et la bénédiction. Quatre pasteurs étaient présents, tous ont béni le couple de jeunes mariés en les exhortant à l'amour, au pardon et à la communication. Ici, pas de traiteur, la communauté



protestante avait cuisiné pour tout le monde. L'ambiance était à la fête et à la joie pour célébrer "la victoire sur le célibat" avec un groupe qui jouait de la musique chrétienne. N'ayant aucun repère, je n'avais pas de comparaison possible, c'était, paraît-il, très simple avec des mariés qui se concentrent sur l'essentiel sans artifice.



A la sortie de la mairie



L'arrivée de la mariée accompagnée de son père au temple



Le découpage du gâteau (avec un changement de robe pour la mariée)

2) Un week-end à Bonoua

Comme on dit ici, "avec Jésus, tout est grâce" et ce mariage à Bonoua me permettait de venir voir une amie en mission de volontariat dans cette ville. Elle est envoyée par Fidesco, une association française de solidarité internationale qui est présente aux quatre coins du monde. Mon amie Marie-Liesse est donc psychomotricienne dans un centre pour personnes handicapées pour l'année.

Ainsi, j'ai pu passer trois jours avec elle me permettant de découvrir sa vie, sa binôme Fidesco, Elise, une infirmière, ses amis et ses collègues. J'étais heureuse de passer du temps avec elle et de voir une autre partie de la Côte d'Ivoire, car la côte n'a rien à voir avec le centre en termes de géographie, de paysage, de richesse et d'ethnies.

Ne me demandez pas comment, mais je me suis retrouvée une journée à un séminaire des médecins, infirmiers et aide-soignants sur une plage dans un hôtel de luxe. Nous avons poursuivi notre week-end entre jeunes en allant en bord de mer avec trois jeunes ivoiriens. C'était une autre forme d'immersion où nous avons pu en profiter n'hésitant pas à parler "gros gros français et non ivoirien terre à terre". Cette parenthèse n'était pas reposante, mais elle était ô combien ressourçante !





La mer !



Un gros poisson



*La séquence émotion/
remerciement du séminaire*



*Elise et Marie-Liesse
à l'hôtel*

3) Un peu de visite à Gagnoa

Le Chemin Neuf a un centre de formation à l'est d'Abidjan, à deux heures de route non loin d'un village en bord de lagune. Des formations de trois mois existent pour se former à être des "disciples de Jésus". Ainsi, Tibériade rassemble surtout de jeunes africains venus se former. Cette promo-là comptait des Ivoiriens, des Tchadiens, un Ougandais, une Polonaise, une Française et une Belge.

Un week-end, ce sont les "trois Blanches" de Tibériade qui sont venues me voir à Gagnoa. L'occasion d'apprendre à se connaître, de papoter, de leur montrer le collège et ce que je de Gagnoa, à savoir le marché ! Il n'était plus question de se faire (complètement) pigeonner, je commençais à connaître les prix et à savoir comment négocier "Pardon, faut baisser pour moi !" C'était quelques jours avant le retour d'Hannah et de Camille dans leur pays. Camille est une JET qui va partir à Madagascar d'ici quelques jours.



*De gauche à droite : Fatou,
Hannah, Evaëlle, Audrey et
Camille*

4) Au revoir Tata Clémence

A l'approche des vacances de Noël, malheureusement, la mission touchait déjà à sa fin et il était temps de dire au revoir aux uns et aux autres. Suite à un changement de programme, je quittais Gagnoa quelques jours plus tôt que ce qui était initialement prévu. Je me faisais un point d'honneur à soigner mon départ, sachant que beaucoup de JET passent et que cela



mon départ, sachant que beaucoup de JET passent et que cela peut être difficile à gérer pour les personnes qui restent.



Finalement, j'ai été bousculée dans mes plans et j'ai su la date officielle seulement trois jours avant. À l'issue de ces trois mois, je pensais partir "par la petite porte" et c'est tout le contraire qui s'est produit : j'ai eu le droit à des "ballets" des collégiennes, c'est-à-dire des danses, des chansons et un discours avec un bon dessert en prime. À l'école arc-en-ciel, l'école d'enfants handicapés, le départ fut aussi soignée, c'était gros gâteau, séance photos et cadeaux (un très beau sac de voyage en pagne assortie d'une robe au même motif, le "makeba"). Malgré ce départ hâtif et ce court séjour, j'ai été chaleureusement remerciée, ce qui m'a profondément touchée !



*Quelques sixièmes
(Roxanne, Lorène, Maria,
Marie-Rose, Marya,
Adjaratou)*



*La photo de départ
d'arc-en-ciel*



*Les cuisinières
Nina, Edwige et Yolande*

5) Noël sous le soleil

Je partais de Gagnoa pour rejoindre Tibériade afin d'y fêter Noël. Là-bas, les consacrés (prêtres, sœurs et frère) de Côte d'Ivoire et du Burkina se retrouvaient pour une retraite. Au départ, n'ayant que peu d'informations (on y revient), j'étais persuadée, non sans angoisse, que je serai la seule jeune non consacrée. Quel ne fut pas mon soulagement lorsque j'appris que dix jeunes de la formation seraient présents. J'ai ainsi pu vivre la joie de Noël, certes sous le soleil, ce qui diffère de mes habitudes, mais dans un vrai esprit fraternel, joyeux et priant. Ces quelques jours furent une petite bouffée d'oxygène me permettant d'aller me balader sur les chemins, d'être au service en cuisine, de discuter, de nager dans la lagune, en un mot de décompresser et d'appréhender mon retour.

La journée du 24 en fut une belle illustration de ce joyeux mélange : toute l'après-midi était consacrée à la cuisine pour le repas du 25.



Dans la cuisine s'échappaient des effluves de canard au vin rouge, de chocolat fondu, de pâte de tomate et d'alloco. Il fallait avoir terminé avant le coup d'envoi de la CAN où les Eléphants (la Côte d'Ivoire) affrontaient les Camerounais, dans une ambiance aussi électrique qu'un France-Belgique. Le spectacle n'était pas derrière mais bien devant l'écran où j'écoutais, ravie, les commentaires de la sœur Marie-Jeanne, plus vindicative que n'importe quel coach d'équipe nationale. Cette étonnante

journée s'est clôturée en beauté par la messe de Noël au village dida voisin (l'ethnie de la région où nous étions), chacun était sur son 31, la chorale était magnifique et accompagnée d'instruments de musique traditionnels. Ce fut la joie et la simplicité de Noël qui étaient présentes dans ces chants et ces danses !



La crèche



La lagune



La sortie de messe où chacun y va agite ses mouchoirs et danse

Bye bye la Côte d'Ivoire

À peine quelques jours plus tard, c'est le "cœur gâté" que je m'envolais de la Côte d'Ivoire avec de nombreux souvenirs en tête et cette sensation d'en avoir profité jusqu'au bout puisque la journée même de mon départ, j'assistais à la dot d'une proche de la communauté. J'étais aussi très heureuse de rentrer, consciente qu'une nouvelle aventure m'attendait : celle des révisions pour le concours de professeur des écoles. C'est certes moins palpitant pour le moment, mais de beaux projets m'attendent !

Il est sans doute encore tôt de faire le bilan de ces quelques mois loin de mes repères, ce fut évidemment une période riche en enseignements sur les différences culturelles, l'accueil ivoirien, la nourriture, le douloureux passé qui lie la Côte d'Ivoire et la France encore bien présent et tant d'autres éléments. J'ai aussi appris à faire confiance, à me satisfaire de peu d'informations, j'ai eu la chance de côtoyer des personnes qui ont su prendre soin de moi alors que j'étais complètement "paumée", ce qui m'a amenée à reconsidérer cette place d'étranger.

Suite à cette expérience, il n'est pas possible de révolutionner ma vie parisienne parce que les modes de vie ne sont pas semblables, en revanche, avoir un appart toujours ouvert et grandir en gratitude, c'est un grand oui !

Il ne me reste plus qu'à vous remercier pour votre soutien, vos messages et prières. Merci aux généreux donateurs qui m'ont permis de vivre cette aventure !

Et pour finir en beauté, quelques photos et la réponse à la JET news précédente...

Quelques instants de vie :



Sapées comme jamais pour la dot



Un héréa (arbre à latex)



Un petit retour de marché



"C'est comme ça qu'on lave habits" dixit Laurine



La vente de la couture d'arc-en-ciel en sortie de messe



Un achat de mangues en bord de route (les meilleures)



La remise des diplômes

Et si vous êtes plutôt vidéo, c'est par ici ou en scannant ce QR code



Ô Dieu, envoie-nous des fous

Ô Dieu, envoie-nous des fous, qui s'engagent à fond,
qui oublient, qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous, des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité : l'inconnu toujours plus béant
de la pauvreté.

Il nous faut des fous du présent, épris de vie simple,
amants de la paix, purs de compromission, décidés à ne jamais
trahir, méprisant leur propre vie, capables d'accepter n'importe
quelle tâche, de partir n'importe où, libres et obéissants, spontanés et
tenaces, doux et forts.

Ô Dieu, envoie-nous des fous !
Ainsi soit-il.

Père Louis-Joseph Lebrét (1897-1966)
Missionnaire dominicain engagé dans le développement des peuples

